

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 14 septembre 1908.

Table with 4 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la rive, Ligne de change, Hauteur, pieds, Changements dans les dernières 24 heures.

Violation de la loi du dimanche: Chas Z. Comman, port d'arme cachée. H. B. Chebro, larcin.

SANTAL MIDY CAPSULES SOUAGE EN 24 HEURES

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Maurice Generelly à Abe A. Freret, terrain, Burdette, Jeanette, Poplar et Adams, \$2,500.

Le nouveau Conseil d'Hygiène de l'Etat.

Le gouverneur Sanders nommera ce matin le nouveau Bureau de Santé d'Etat qui se composera de Dr D. Harvey Dillon, comme président.

FAITS DIVERS.

Organisation de la Nouvelle Commission des Ingénieurs.

La Nouvelle Commission des Ingénieurs de l'Etat telle que le gouverneur Sanders vient de la constituer, s'est réunie définitivement hier.

Deux chevaux épeurés.

Un vif émoi a régné pendant pendant un instant hier vers midi, rue Comman devant l'hôtel St-Charles.

RIXE.

Dans un salon de liqueurs à l'angle des rues Toulouse et Chartres, une difficulté s'est élevée hier matin.

CONSULAT DE FRANCE

Godechaux Building, 306-07 Bureaux ouverts de 9 heures à 2 heures.

AVIS.

Recherché avec un intérêt de famille Barthélemy Latapie, de la paroisse St-James.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

VOL.

A trois heures et demie hier après-midi, pendant l'absence de Jerry White, un voleur a pénétré dans sa chambre rue Royale.

Vengeance d'un Chinois.

Un pauvre Chinois nommé Jew Nim ou Fou-tou-Kan s'est vu vengé hier à la cour de police correctionnelle du Second District.

Troubles atmosphériques.

De l'Observatoire des Etats-Unis il nous arrive la nouvelle que la tempête qui sévissait aux Indes occidentales s'est étendue à l'île Andros.

DECES.

BLARDONE—Décédé lundi 14 septembre 1908, à 8:45 heures P. M. âgé de 16 ans.

JAMES BONNOT,

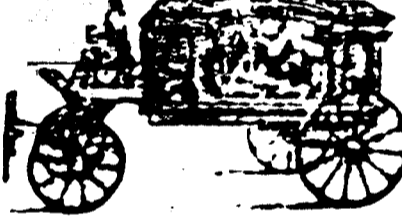
Successor de JOHN BONNOT Entrepreneur de pompes funèbres



No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

Telephone No 1048.

F. LAUDUMIER & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.



EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray) Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

PHONIE HERLOCK 389

Volontiers pour Bals, Mariages, Pro menades, etc. Enterréments faits des prix modiques.

PETITES ANNONCES.

On demande—Représentation pour vente de toutes quantités de vins en ville et à la campagne.

AMUSEMENTS.

Cyphum THEATRE

LUNDI SOIR, 21 SEPTEMBRE. Même PRIX POPULAIRES.

GERMAN-AMERICAN Savings Bank & Trust Co.

SITUÉE A LA NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. Paroisse d'Orléans.

ACTIF.

Prête sur demande \$544,278 21 Prête garantis par hypothèques 602,003 00

PASSIF.

Fonds capital payé \$400,000 00 Surplus 100,000 00

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

NOUVELLE-ORLEANS-MAVRE

S. S. MEXICO, 15 sept.

S. S. ST-LAURENT, 9 oct.

Passage de Première Classe - - \$80.00

AMUSEMENTS.

FLORENCE DAVIS

UNDER THE GREENWOOD TREE.

GERMAN-AMERICAN

Savings Bank & Trust Co.

ACTIF.

Prête sur demande \$544,278 21 Prête garantis par hypothèques 602,003 00

PASSIF.

Fonds capital payé \$400,000 00 Surplus 100,000 00

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

NOUVELLE-ORLEANS-MAVRE

S. S. MEXICO, 15 sept.

S. S. ST-LAURENT, 9 oct.

Passage de Première Classe - - \$80.00

AMUSEMENTS.

FLORENCE DAVIS

UNDER THE GREENWOOD TREE.

GERMAN-AMERICAN

Savings Bank & Trust Co.

ACTIF.

Prête sur demande \$544,278 21 Prête garantis par hypothèques 602,003 00

PASSIF.

Fonds capital payé \$400,000 00 Surplus 100,000 00

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

NOUVELLE-ORLEANS-MAVRE

S. S. MEXICO, 15 sept.

S. S. ST-LAURENT, 9 oct.

Passage de Première Classe - - \$80.00

AMUSEMENTS.

FLORENCE DAVIS

UNDER THE GREENWOOD TREE.

GERMAN-AMERICAN

Savings Bank & Trust Co.

ACTIF.

Prête sur demande \$544,278 21 Prête garantis par hypothèques 602,003 00

PASSIF.

Fonds capital payé \$400,000 00 Surplus 100,000 00

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

NOUVELLE-ORLEANS-MAVRE

S. S. MEXICO, 15 sept.

S. S. ST-LAURENT, 9 oct.

Passage de Première Classe - - \$80.00

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wm J. Cook à Catherine Von All. Anderson Southern à Rosa Miller. Jesse Brown à Henrietta Reed.

DECES.

Mmes Hilaire Barthe, un garçon; Mmes Germain, un garçon; Peter Burns, un garçon.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

E. W. DelBoschio et Cie. vs Joseph Weiner, réclamation de \$303.12 sur un compte courant.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCCOIN. Comparutions: Wm Evans, attaque et blessure; Arthur Rabito, Dominick Capitano.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

DEMANDE D'EMANCIPATION.

Marie et John Borel. Successions couvertes. Wong Hoo, Catherine Hildebrand, Elizabeth Singleton, Fanny Bradford, Stephen P. Baudier.

et vont d'une boutique à l'autre en quête d'une place qu'on leur refuse en leur disant invariablement: — Vous repasserez! — ou qu'on ne leur accorde qu'en raison de concessions difficiles que je n'ai pas besoin de vous expliquer. Supposez que vous en trouviez une, que seriez-vous, fille de comptoir, demoiselle de compagnie, lectrice chez quelque vieille femme acariâtre, hautaine et morose! C'est l'esclavage mal déguisé! C'est la servitude dont vous serez lassée au bout de quinze jours... Si vous m'écoutez, si vous acceptez la protection que je vous offre en remplacement de celle de la comtesse... quelle différence! De votre ennemi, je deviens votre soutien; l'adversaire se change en ami... Il vous en coûterait peut-être de rentrer dans ce château autrement qu'en maîtresse légitime... Je le vendrais... A Paris tout s'ignore et s'excuse. Vous vous contenterez d'être riche, heureuse, libre, dégagée de tous les soucis avec un compagnon revenu des illusions de sa jeunesse et désireux seulement d'assurer son avenir et le vôtre... trop heureux de la possession d'un trésor qu'il aura reçu de la main de sa mère dans la succession de madame de Frasz... — Vous avez compris? — Trop bien, monsieur. — Vous acceptez? — Elle secoua la tête et répondit évasivement:

— Demain j'aurai quitté Soblaines... je vous demande la permission d'emporter mes vêtements, mes économies sur ce que m'a donné madame de Frasz... et deux objets auxquels se rattachent de lointains souvenirs. — Lesquels? — La harpe et la mandoline de mon enfance. — Soit. Vous réfléchirez!... — Non. — L'expérience vous y contraindra... Nous nous reverrons... Je vous attendrai. Elle garda le silence. Une victoria attelée en poste s'était arrêtée sous les fenêtres du salon. Les chevaux secouaient leurs grelots et grattaient du pied le sol de la terrasse. — C'est non, reprit le baron. — C'est non. — Vous changerez d'avis... Vous savez où je demeure? — Oui. — Heureux le jour où vous franchirez ma porte. Au revoir! — Adieu!

VERS L'INCONNU

De la fenêtre près de laquelle elle se trouvait, elle vit la victoria de la comtesse, cette voiture dans laquelle elle s'était si souvent promené, emportant le baron triomphant vers la grille. Elle le vit lui-même, debout, se retourner vers elle lui jetant

comme un appel dans un geste vainqueur, et disparaître. Alors elle remonta chez elle, dans cette chambre dont aucun des meubles ne lui appartenait lorsque tant de fois la comtesse en la pressant dans ses bras lui avait dit: — Tout ce qui est ici sera à toi plus tard, le jour, qui n'est pas loin, où je te quitterai. Sa bienfaitrice n'était plus, et le nouveau maître de la maison l'en expulsait. Sa destinée était d'être errante, abandonnée, livrée à tous les hasards de la vie, sans soutien et sans amis. Excepté les domestiques qui l'entouraient, qui connaissaient-elle? A qui pouvait-elle recourir? Elle se souvint d'une vieille amie de madame de Frasz, une de ses camarades d'enfance, qui demeurait, elle aussi, rue Madame, dans une maison silencieuse comme un cloître, discrète comme la tombe, occupée seulement par quelques donataires du noble faubourg, peu fortunées, venues ou vieilles filles auxquelles il restait tout juste ce qu'il faut de rentes pour mener une existence effacée, monotone, dont la principale distraction consistait en stations à l'église justement appelées l'Opéra du pauvre et en conversations avec des voisines habituées à cribler le prochain de coups d'épingle et à s'entretenir des scandales dont parfois

elles regrettaient de ne plus pouvoir être les héroïnes. Cette vieille dame, une vicomtesse dont le mari, défunt depuis longtemps, avait disséminé la fortune très considérable sur les champs de courses, les tapis verts des casinos et les boudoirs des demi-mondaines, s'appelait madame de l'Oisère. Pendant les séjours de la comtesse de Frasz rue Madame, elle était sa commensale assidue, l'aimable parasite qui se faisait une joie de lui tenir compagnie. Plus d'une fois elle était venue passer des mois entiers à Soblaines et, en toute circonstance, de même que son ancienne camarade de pension au Sacré-Cœur, elle avait témoigné à Speranza cette tendre affection que les femmes qui n'ont plus rien à aimer convoitent pour l'être qui leur plaît et que le caprice du hasard a placé sur leur chemin. Speranza se dit: — Je la verrai. Mais elle se sentait abattue, désespérée. Elle appela Suzanne. Dès leurs premières entrevues, à Desenzano, elles s'étaient senties entraînées l'une vers l'autre par un courant de sympathie. A Soblaines, le lien d'amitié, qui s'était naturellement formé entre elles n'avait fait que se resserrer de jour en jour. La pauvre vieille domestique était aussi affligée que celle qu'elle considérait comme sa jeu-

ne maîtresse. Elle lui demanda: — Eh bien! vous avez vu le baron de Breux? — A l'instant. — Que vous a-t-il dit? — Que je n'ai qu'une chose à faire? — Laquelle? — Quitter cette maison qui est à lui. — Pour aller où? — Devant moi, au hasard, à la recherche de moyens d'existence. — Et vous allez partir? — Il le faut. Aidez-moi à faire mes préparatifs, ma bonne. — Qu'importerez-vous? — Plus encore que je n'ai apporté à mon entrée à Soblaines... car je n'avais rien alors ma chère Suzanne... tu t'en souviens-tu? — Hélas! Si vous saviez comme il m'en coûte de penser que vous allez me quitter!... — Que ferai-je? — Je ne sais... Tous nos projets sont renversés... Je comptais rester près de vous dans cette demeure qui devait vous appartenir... — Tu ne voudrais pas servir le baron de Breux? — Oh! non! D'ailleurs ne dit-on pas qu'il a déjà l'intention de vendre le domaine... — Vrai? — Le bruit en court et je ne doute pas qu'il ne le fasse... Soblaines lui rappellerait trop de

félix souvenirs. — Alors tu te retireras dans la maisonnette du bourg, la maison de tes parents... Tu as de petites rentes... — Suffisantes pour une vieille comme moi... Madame m'a toujours été bonne... — Tu te plairas dans ce pays, Suzanne. C'est le tien... On aime toujours son pays... Moi je ne le connais pas... — Et vous allez être seule dans ce Paris sans amis... sans place... sans ressources peut-être... — Que veux-tu? C'est la destinée... — Si vous me le permettez... Suzanne s'arrêta. Sa voix s'était attendrie... Son regard de bon chien d'évêque interrogeait la jeune fille. Encouragée par un sourire elle dit: — Je vous accompagnerai là-bas... Je vous servirai de bonne... Nous prendrions une chambre, un tout petit appartement... Madame m'a donné des meubles... Ce serait facile... S'il vous arrivait malheur... Speranza eut un mouvement du cœur. Elle passa ses bras autour du cou de la pauvre femme et l'embrassa avec effusion. Mais en même temps l'amertume de son cœur déborda. Des larmes abondantes s'échappèrent de ses yeux et elle murmura: — Non, ma chère Suzanne, je

ne veux pas l'imposer de sacrifice. Reste ici. Retire-toi dans ta maison. Je t'écritai souvent. Si la fortune m'est contraire... S'il m'est impossible de trouver un moyen de vivre, je te jure que je viendrai te retrouver... te demander asile pour quelques jours. Ensuite je chercherai un couvent où on veuille accepter une pauvre fille comme moi... sans dot... C'est sans doute ce qui m'attend... Elle eut une nouvelle crise de larmes... Suzanne essayait de la soutenir, de la consoler. — Tout ce que j'ai est à vous! Ne l'oubliez pas! — Non. — Un domestique frappa à la porte. Speranza essuya vivement ses yeux. Le valet disait: — Monsieur Brisonnet demande s'il peut voir mademoiselle... — M. Brisonnet? At-elle surprise. — Oui, mademoiselle. — Le notaire? — Sans doute. — Oh est-il? — Dans le vestibule. — Priez-le de monter. — Un traître! grande la vieille Suzanne, dès que le domestique fut sorti. — Que dis-tu? — Je dis. Un traître!... — A continuer.